



# Compte-Rendu Rencontres Régionales des AMAP 5 Novembre 2016- Amicale Laïque de Crêt de Roch

60 participants environ



## Après-midi en ATELIERS

### **Atelier 1 : En quoi les circuits courts contribuent au développement territorial**

Témoins : Gaëlle WATEL, responsable du développement agricole et forestier de Valence Romans Agglomération, Philippe Chorrier, éleveur de porc plein air AB en AMAP

Animateur : JP Mousset, amapien à l'AMAP du Creux

#### **4 idées forces de l'atelier :**

- Les circuits-courts contribuent au développement territorial à condition qu'ils soient accessibles à tous.
- La question du foncier est déterminante dans le développement des circuits courts : il est nécessaire d'avoir une politique pro-active en faveur de l'installation et la préservation du foncier agricole. Les communautés de communes doivent être force de proposition vis à vis de la SAFER et des Chambres. Les citoyens peuvent et doivent s'intégrer dans les instances de décisions des orientations autour du foncier.
- Les circuits-courts activent tous les plans sur un territoire : développement économique, foncier, santé, environnement, solidarité
- il existe un vrai levier dans le développement d'une filière d'approvisionnement de la restauration collective en circuits-courts et agriculture biologique.

### **Atelier 2 : Paysan en AMAP, peut-on en vivre ?**

Témoins : Florent Michel, maraîcher AB à Condrieu, Janine Chavanel, maraîchère AB à Nizerel+

Animatrice : Magali Jacques, salariée du MIRAMAP

#### **3 idées forces de l'atelier :**

Reformulation de la question : le terme vivre par vivre au sens économique , humain et social.

- On peut vivre entièrement en AMAP quand on est maraîcher
- La pérennité de l'AMAP dépend de sa relation avec le maraîcher
- Les autres productions sont sous-représentées en AMAP
- Peu d'éleveurs commercialisent + 50 % de leur production en AMAP

- **Le fonctionnement en AMAP est de part sa nature une aide importante à l'amélioration de la vie du paysan**
- **Le paradoxe c'est que même si la place du paysan est centrale dans la vie d'une AMAP il n'a statutairement aucun pouvoir**

### **Atelier 3 : Moi citoyen , que puis-je faire pour changer l'agriculture de mon territoire**

Témoins : Lionel Badot, Philippe Fournier, amapien de l'AMAP de Nizerel,

Animateur : Jean-Paul Pin,

#### **idées forces de l'atelier :**

Points forts :

- des initiatives locales peuvent monter en puissance collectivement ( groupement d'achat de foncier, création d'AMAP, création de cagnottes solidaires, AMAP dans les quartiers défavorisés, des projets d'alimentation biologique dans les cantines....). L'Amap est déjà une manière de s'organiser collectivement et peut prendre toute sa place dans des initiatives locales rassemblant d'autres acteurs.

Points de blocage :

- Difficulté à se sentir légitime en tant que « simple citoyen » pour participer aux différentes instances où ces questions concernant l'alimentation , l'agriculture et le territoire se discutent. Il n'est pas toujours facile de savoir où est la porte d'entrée.
- La difficulté d'un éventuel entre-soi, la nécessité d'ouvrir les frontières entre militant et habitant d'un territoire

### **TABLE RONDE**

Intervenants : Dominique Despras conseiller régional, chargé de l'agriculture Bio et des circuits courts, n'est pas venu et ne s'est pas excusé. Rémy Guyot, Vice-Président de Saint Étienne Métropole en charge de l'agriculture, Bruno Charles, Vice président en charge de l'Agriculture à la Métropole de Lyon, Gaëlle WATEL, responsable du développement agricole et forestier de Valence-Romans Agglomération.

#### **idées forces :**

- En terme de circuit court et notamment dans la restauration collective, il y a un grand besoin de structurer l'offre
- Quand on se saisit de la question de l'alimentation on est obligé de dérouler de travailler sur plusieurs axes : foncier, financement agricole, précarité, développement économique, santé, éducation
- Les citoyens ont leur place dans les décisions s'ils s'organisent collectivement



**PROJECTION du FILM la Guerre des Graines** (disponible sur demande auprès du réseau)  
Avec la participation de Raymond et Sylviane PITIOT, éleveur et paysan boulanger dans la Loire

A l'issue de la projection, une discussion autour des semences paysannes a eu lieu avec les paysans.

Ils nous ont raconté leur parcours et la nécessité de faire connaître la problématique des semences qui aujourd'hui pour la plupart ne sont plus libre de droit.

**PAROLES** de PAYSANS du groupe MAÏS POPULATION

**Raymond Pitiot**, éleveur laitier dans la Loire et autonome en semences de maïs



*On a commencé les Maïs population un peu par hasard. En 2006 on recherchait des variétés de Blé adaptées à la fabrication de pain. C'est pour ça que je suis allé à une journée d'échange de variétés de Blé anciennes dans l'Isère organisée, par l'Ardeur. Là-bas j'ai rencontré un paysan qui avait du Maïs population et j'ai vu ses maïs magnifiques, ça m'a fait envie. J'ai ramené des semences et c'est comme ça que tout a commencé. Au début j'ai semé le Maïs population en mélange avec des hybrides : alors que les hybrides étaient tous rectilignes, les populations montaient presque à un mètre ou deux des autres, ils dépassaient tout le monde avec des épis énormes ! Alors quand tu regardes ça tu te demandes pourquoi on s'embête avec des hybrides... même si après ça n'est pas si simple que ça, il a fallu chercher d'autres populations, apprendre à les connaître, essayer, faire des vitrines, comparer, apprendre à faire de bonnes semences et c'est là où le travail en réseau, avec le collectif de l'ADDEAR est très important.*

*Au début il faut faire une vitrine avec plusieurs populations côte à côte, tu regardes et puis tu gardes deux ou trois de celles qui te plaisent bien. Il nous reste encore beaucoup à chercher sur l'évolution des Maïs, sur la diversité parce que chaque région est différente, suivant le sol, suivant le climat... c'est pour ça que c'est très important de faire les essais chez soi. Parce que finalement le Maïs, en quelque sorte il achète le pays. Donc il faut lui laisser le temps de s'acclimater, faire les vitrines plusieurs années de suite, observer... Tu portes plus d'attention parce que tu cherches le pourquoi de la chose alors qu'avec les hybrides tu te poses moins la question. Finalement on tâtonne, mais on avance avec le groupe, on fait des erreurs qui servent aux autres, on va chez les uns et les autres voir les vitrines, on échange beaucoup sur nos pratiques, sur ce qu'on observe et c'est ce qui fait la richesse de cette expérience Maïs pop' !*

12